

L'écriture

C'est en écrivant qu'on devient écrivain, Queneau

Je vous propose ici ma pratique de l'écriture en cycle 3, très inspirée des textes libres de la pédagogie Freinet. Les collègues de cycle 2 peuvent l'utiliser telle quelle, avec quelques ajustements pour les CP non lecteur-scripteurs.

Voici la « consigne » que je donne aux élèves le premier jour, après leur avoir distribué un cahier de travaux pratiques (des pages à carreaux et des pages blanches pour les illustrations) :

- **Écrivez ce que vous voulez.**

Difficile de faire plus simple. Bien sûr, les réactions ne se font pas attendre :

- Mais si je ne sais pas écrire un mot ?
- Ecris-le comme tu penses, ou laisse un blanc, un espace.
- Mais je ne sais pas quoi écrire !
- Prends ton temps, ça va venir. Regarde autour de toi. Pense à quelque chose qui t'est arrivée. Imagine une histoire, une blague, un poème. Écris une lettre, une conversation.

(J'essaie de donner quelques pistes en m'appuyant sur les différents types d'écrits, sans être trop précise.)

La plupart des élèves se lancent, certains avec avidité déjà, d'autres après quelques minutes passées le nez en l'air. Quelques uns ne font rien du tout. Au bout de 5-10 minutes, je propose à quelques élèves de lire ce qu'ils ont écrit, même s'ils n'ont pas fini leur texte. Pas de commentaires, juste une petite avalanche d'exemples pour ceux qui ont encore besoin d'un coup de pouce pour démarrer. Ça ne dure pas longtemps, pour ne pas casser l'élan de ceux qui, eux, ont commencé. Puis ils replongent le nez dans leur cahier. 15-20 minutes plus tard, même chose, je propose à ceux qui le souhaitent de lire leur texte.

Et le fonctionnement est lancé pour l'année entière. Bien sûr, je vais vous apporter quelques précisions. Mais vous avez-là tout la quintessence du texte libre :

- **permettre aux élèves d'écrire ce qu'ils souhaitent.** Les élèves s'autorisent à écrire (les mots « autoriser » et « auteur » ont la même étymologie).
- **permettre le partage des textes par la lecture à voix haute.** Peu à peu, les élèves apprennent à se respecter. Peu à peu, le groupe se soude par le partage des émotions et des éclats de rire.

1. Un peu d'organisation

La lecture des textes à voix haute

Très vite, les élèves se bousculent pour lire leur texte à voix haute. J'optais pour l'une ou l'autre de ces solutions :

- soit ils s'inscrivaient au tableau eux-mêmes quand ils avaient un texte à lire, les uns sous les autres, et ils effaçaient leur nom quand ils étaient passés.
- soit ils passaient tous dans l'ordre alphabétique des prénoms, sauf s'ils ne souhaitaient pas lire à ce moment-là.

Tous ensemble ou en autonomie ?

Beaucoup d'enseignants Freinet ont un temps d'écriture en classe, les élèves écrivent tous en même temps (souvent dès leur arrivée en classe). D'autres autorisent les élèves à écrire sur le temps de

« travail individuel ».

Le travail d'écriture peut tout à fait s'inscrire dans un fonctionnement de classe avec ateliers en autonomie.

Le rôle de l'enseignant(e)

- Quand les enfants écrivent (donc, dans notre cas, sur le temps d'ateliers) : **Il/elle aide ceux qui le souhaitent à améliorer leur texte** (voir aussi plus bas « et l'orthographe ? »). Grâce à une grille de suivi (comme ceux que Céline utilise en maternelle), il/elle garde la trace de ces tête-à-têtes avec un élève. Cela lui permet d'identifier les enfants qu'il/elle n'a pas vus depuis longtemps.
- Quand les élèves lisent leur texte à voix haute (sur un temps de regroupement) : **il assure avant tout la sécurité affective des élèves.**
Dans ma classe, j'annonçais clairement les choses dès le premier dérapage, et même avant : pas d'attaque personnelle, ni contre un autre élève, ni contre un adulte de l'école, même déguisée. On n'utilise le prénom d'un autre enfant de la classe qu'avec son consentement. Ce qui se dit dans la classe doit rester dans le cadre de la classe. Là, on n'est sûr de rien évidemment, mais il est important de l'énoncer néanmoins : les enfants de cet âge sentent très bien quand un autre enfant dévoile quelque chose d'intime, même à demi-mots ; en tout cas, je n'ai jamais eu de souci de « fuite » (à ma connaissance). De toutes façons, les enfants ne se dévoilaient qu'à partir du moment où ils se sentaient en confiance dans le groupe (voir plus bas « ce qui se joue »).

Que deviennent les textes ?

Les textes n'ont pas forcément vocation à être publiés. La plupart resteront dans le cahier. Cela ne me pose aucun problème. Ce qui est important, c'est l'acte d'écrire et aussi le partage au sein de la classe.

Mais beaucoup d'enseignants Freinet publient systématiquement des recueils de textes, des journaux scolaires... C'est assez chronophage pour l'enseignant, un peu moins si quelques enfants se chargent de la mise en page sur un ordinateur de la classe.

Je le ferais volontiers à la demande des enfants. Par exemple, dans le cas où un enfant me dit : « je voudrais faire un mini-livre, ou un poème-affiche, ou recopier ma lettre pour l'envoyer, etc... » ou encore : « X, Y et moi, on voudrait faire un recueil de nos blagues. »

2. Et l'orthographe ?

Quand les enfants écrivent, l'enseignant ne peut évidemment pas être partout pour donner l'orthographe d'un mot à ceux qui la demandent. Il existe des répertoires de mots que certains enfants utilisent dès le premier jet, par exemple :

Pour le CP : Le Ptit dico (<http://www.odilon.fr/>)

Pour le CP-CE1 : Mes mots et Chouette j'écris, chez PEMF (<http://www.pemf.fr/site/>)

Pour les plus grands : 3000 mots et 5000 mots, toujours chez PEMF

Mais la plupart du temps, les enfants préfèrent écrire sans trop se soucier des erreurs. **Ce n'est qu'une fois leur texte terminé, et lorsqu'ils souhaitent le publier, que se pose le problème de l'orthographe.** C'est là que les répertoires cités plus haut leur seront bien utiles. Après deux ou trois présentations de ces outils, ils se débrouillent assez bien avec.

Les enfants me sollicitent alors pour finir la correction.

Mais j'ai pris l'habitude, quand un enfant arrive vers moi avec un texte, de poser mon stylo et de m'adosser à ma chaise. Je prends le temps et le plaisir de découvrir le travail de l'enfant, de lui montrer que ce qu'il écrit me touche. Je crois que ce détail est en fait primordial. Je lui montre ainsi que je suis sincèrement concernée, émue par son œuvre, même lorsque celle-ci se résume à trois lignes. **Elle n'est pas qu'un prétexte à travailler l'orthographe, elle a une valeur en tant que telle.**

Ce n'est qu'ensuite que je lui propose d'améliorer son texte. Mais je ne souligne pas chaque erreur en renvoyant l'enfant à sa place pour qu'il corrige de lui-même. L'orthographe lexical, les accords, etc... sont travaillés à d'autres occasions. **Je profite plutôt de ce tête-à-tête avec l'enfant pour travailler la cohérence de son texte.** Si l'enfant l'a déjà lu à la classe, des copains lui auront peut-être fait des remarques : « On ne comprend pas de qui tu parles », « Relis tel passage, je n'ai pas compris ce qui se passe », etc... Nous changeons le temps des verbes, nous ajoutons/supprimons des passages, nous éclaircissons la désignation des personnages, etc...

Je termine par « toiletter » moi-même les erreurs d'orthographe qui traînent, sous les yeux de l'auteur, mais sans m'appesantir.

Si le texte est vraiment long, et que l'enfant tient à le publier dans son intégralité, je finis la correction moi-même hors temps de classe. Mais cela n'arrive pas souvent. Les enfants savent qu'ils auront à recopier ce brouillon et c'est fastidieux ! Alors, après quelques semaines, ils ajustent d'eux-mêmes la longueur du texte à leurs capacités orthographiques et de copie. Sauf quand ils savent qu'ils ne publieront pas leur texte, que celui-ci restera dans le cahier.

Cela signifie que **beaucoup d'erreurs d'orthographe resteront sans correction dans le cahier d'écrivain. Il faut donc être très explicite vis-à-vis des parents**, en leur tenant à peu près ce discours en début d'année :

« C'est en écrivant qu'on devient écrivain (dixit Queneau). Je souhaite donc que vos enfants écrivent beaucoup, tous les jours si possible.

- Soit je corrige toutes leurs erreurs d'orthographe, mais dans ce cas, j'interdis aux enfants d'écrire plus de 10 lignes par jour, ce qui est contraire à l'idée d'écrire beaucoup. Il est humainement impossible de corriger toutes les erreurs de 30 enfants de CM, dont beaucoup sont très prolixes, sans y passer ses nuits.
- Soit je les laisse écrire tout leur saoul et nous ne corrigeons que certains textes, certains paragraphes. Tous les textes publiés seront corrigés néanmoins. »

Dernier point au sujet de l'orthographe : beaucoup de collègues font travailler l'orthographe à partir des textes des élèves, en créant par exemple des listes de mots personnelles à partir des erreurs de l'enfant. Ces listes sont à recopier, à apprendre, comme une liste de mots classique. Je l'ai fait également. Aujourd'hui, j'ai abandonné cette pratique. Je souhaite que l'enfant vive l'acte d'écrire avec joie, qu'il expérimente la puissance émancipatrice de l'écriture. Je crains qu'à trop vouloir rattacher l'orthographe à la composition d'une histoire, d'un poème, d'un récit... l'enfant ne voit l'écriture que comme un prétexte pour la maîtresse/le maître, pour lui faire travailler l'orthographe. J'aurais donc tendance à faire travailler l'orthographe lexicale, les accords, etc... à part. Mais c'est un sujet à débat.

3. Ce qui se joue

Cet espace d'expression libre est largement investi par tous les enfants. En 6 ans de pratique du texte libre, seul un élève a catégoriquement refusé d'écrire. Tous les autres l'ont fait, un peu, beaucoup, avec des temps morts et des périodes boulimiques. Nous avons écouté religieusement des textes très intimes, et ri de bon cœur à l'écoute d'autres franchement drôles !

Au niveau du groupe, l'écriture a indéniablement contribué au tissage des liens entre les

enfants, à l'apprentissage du respect de la parole de l'autre.

Au niveau individuel, je me garderais bien de faire de la psychologie de comptoir. Néanmoins, il est évident que **l'expression écrite libre, accueillie avec bienveillance, joue un rôle très important dans la construction de soi**, l'expression des émotions ; un rôle certainement thérapeutique pour quelques enfants. Encore une fois, attention ! Il me semble que notre rôle d'enseignant se limite à accueillir cette expression, à la favoriser, à la protéger. Je proposais même aux enfants de plier la page quand il souhaitait que celle-ci reste cachée. Il pouvait emporter leur cahier à la maison, pour écrire aussi chez eux, ou le laisser en classe s'ils craignaient l'indiscrétion d'un membre de la famille.

Conclusion provisoire

Dans un prochain article, je vous proposerai quelques pistes qui permettent d'encourager les élèves à sortir de leur zone de confort, à essayer d'autres formes littéraires.

D'ici là, n'hésitez pas à me poser toutes les questions qui vous passent par la tête, ou à exprimer votre désaccord sur certains points. Vos remarques enrichiront notre pratique à tous !